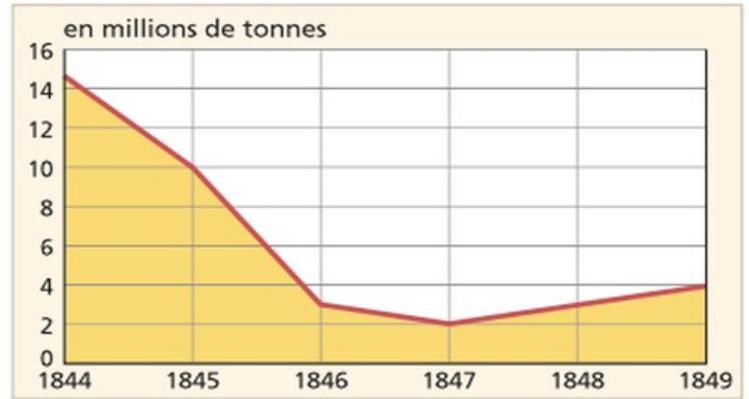
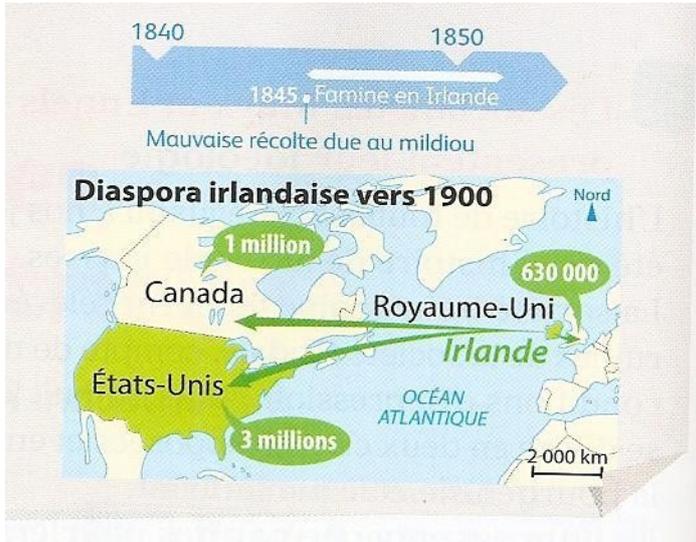


L'émigration irlandaise au XIXème siècle

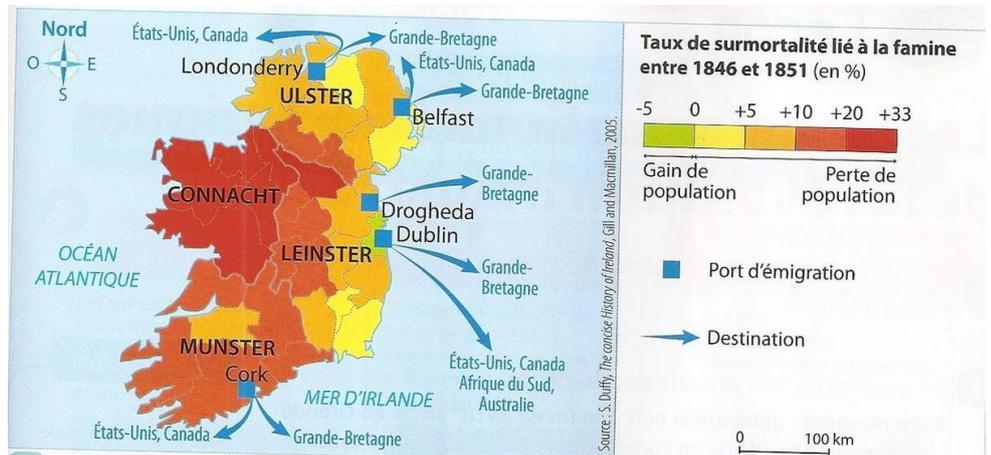
Doc.1 : émigration irlandaise



Doc.2 : Production de pommes de terre (Irlande)



Doc.3 (a) : des enfants irlandais affamés recherchent des pommes de terre



doc.3 (b) : carte de la mortalité et émigration

- 4 Le départ des Irlandais pour les États-Unis (« L'attrait des salaires américains », caricature américaine, vers 1855.)
- 1 Castle Garden, centre d'immigration aux États-Unis
 - 2 Oncle Sam
 - 3 « Recherchons 1 000 000 d'hommes, bons salaires »
 - 4 « Vers les navires à vapeur américains »
 - 5 Allégorie de l'Irlande
 - 6 John Bull, symbole du bourgeois anglais
 - 7 Lion, symbole du Royaume-Uni



Doc.5 **Lettre d'un immigré irlandais installé aux États-Unis**

Augusta, le 13 décembre 1847
Chère mère, je vous écris ces quelques lignes en espérant vous trouver en aussi bonne santé que je le suis aujourd'hui. Nous avons passé quatre semaines en mer. Par la grâce de Dieu, je n'ai pas été malade un seul jour de la traversée. Ma mère, ma sœur Elon a trouvé du travail le lendemain de notre arrivée à St John, au Nouveau-Brunswick. Je travaille à présent au chemin de fer. Cet été, le salaire était de quatre shillings britanniques par jour, et cet hiver, il sera de trois shillings, car nous devons souvent interrompre le travail à cause du gel, de la neige ou de l'humidité. Chère mère, tout se passe bien ici, je me porte bien, grâce à Dieu. J'ai acheté des vêtements neufs qui m'ont coûté assez cher : les vêtements sont très

chers ici. Un baril de farine coûte une livre et 10 shillings, et c'est un baril de 90 kilos. Un baril de viande de bœuf coûte 2 livres et 4 shillings, et une livre de beurre coûte 1 shilling. Ce pays est un bon endroit pour les hommes forts et pour les filles : une fille capable peut gagner 6 shillings par semaine, plus le gîte et le couvert. Je n'ai plus rien à dire, mais je reste votre fils aimant, One Boyle.

Dites-moi comment vont William Nechloson et sa famille. Dites à Bryan Mig Lone de nous écrire s'il part en mai. Et dites à James Hennery de m'écrire dès que possible et je lui enverrai de l'aide.

One Boyle

Lettre recueillie par sir R. Gore Booth et traduite de l'anglais, 1847, Archives provinciales du Nouveau-Brunswick.

Ellis Island

Petite île proche de la statue de la Liberté, par laquelle transitaient les immigrés en provenance d'Europe, pour un contrôle sanitaire et un premier contact administratif avec l'Amérique. Le passage à Ellis Island durait au mieux quelques heures, au pire quelques semaines, voire des mois. À partir de 1909, tout immigrant devait posséder au moins 20 dollars pour entrer sur le territoire.



Doc.6
et 7



Doc.8 : Une lettre d'Amérique

Un an après son arrivée à New York, une Irlandaise écrit à sa famille restée en Irlande.

« Mes chers père et mère, frères et sœurs, j'espère que ces quelques lignes vous trouveront en aussi bonne santé que moi, Dieu merci. [...] On peut dire que je suis bien, dans une bonne place et dans un bon pays. Si un endroit ne vous convient pas vous pouvez facilement en changer. Mais il y a une chose qui rend la vie difficile dans les grandes villes. Un flot continu d'immigrants s'y déverse, comme ils n'ont pas assez d'argent pour s'installer dans l'intérieur du pays, ils restent ici à New York ou dans les grandes villes, ce qui raréfie le travail et fait baisser les salaires. Je recommanderai à tous ceux qui veulent venir en Amérique d'avoir un peu d'argent avec eux ce qui leur permettra d'aller à l'Ouest s'ils ne trouvent pas de travail ici. [...] Tout ceci me pousse, mon cher père, à vous remettre dans cette lettre 20 dollars, environ 4 livres, ce qui vous permettra d'acheter quelques biens avant de déguerpir. Le plus tôt sera le mieux, croyez-moi. Je ne peux pas vous dire quelle sera ma joie de vous revoir tous dans un pays où vous ne manquerez jamais d'un bon déjeuner ou d'un dîner. Préparez vous au départ dès que possible, car ce sera mon dernier versement jusqu'à votre arrivée. »

Lettre de Margareth Mac Carthy, 22 septembre 1850.



Doc.9

Du rêve américain à la réalité

• À leur arrivée, les immigrés s'entassent dans des quartiers où rien n'est prévu pour les accueillir (égouts, eau courante...). En 1890, le journaliste Jacob Riis publie un reportage photographique, « Comment vit l'autre moitié », pour dénoncer cette situation. De nouvelles normes de construction seront imposées au début du XX^e siècle.

Jacob Riis, Lower East Side, 1897.